

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE L'ORDRE DE MALTE

FONDÉE LE 13 JUIN 1986 – RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 28 OCTOBRE 2005

sous le haut patronage de S.A.Eme Fra' Andrew Bertie † Prince et LXXVIII^e Grand Maître de l'Ordre Souverain de Malte

Siège social : 10, place des Victoires - 75002 Paris Téléphone-Télécopie : 01.42.96.48.36



SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE L'ORDRE DE MALTE

BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

M. Robert Mathern (1906-1998)M. Melchior d'Espinay (1915-2000)M. Jean Grassion (1914-1999)Mme Cino del Duca (1912-2004)

M. (1907-1999) et Mme Michel Pomarat
M. Antoine Hébrard

Mme van der Sluijs, née Simone Lacroix (1917-1998)
et M. Adrien van der Sluijs.

ANCIENS PRÉSIDENTS

- Bailli-prince Jean-Louis de Faucigny-Lucinge (1986-1992)
 - Bailli-comte Géraud Michel de Pierredon (1992-2006)

CONSEIL D'ADMINISTRATION (10 septembre 2009)

- Président : S.Exc. l'Ambassadeur Jean-Bernard de Vaivre, correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), Grand officier du Mérite de l'Ordre de Malte.
- Vice-Présidents : M. Georges Dusserre, chevalier de grâce magistrale de l'Ordre de Malte, ancien conservateur du musée départemental de Gap.
- M. Gabor Mester de Parajd, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean (Grand Bailliage de Brandebourg), architecte en chef des Monuments historiques, correspondant de l'Académie d'architecture.
- Trésorier émérite : Baron Raymond Durègne de Launaguet, chevalier en obédience, conseiller historique honoraire de la Représentation officielle de l'Ordre souverain auprès de la France, membre honoraire de l'Académie de marine.
- Trésorier : M. Roger Ciffréo, expert-comptable et commissaire aux comptes en retraite, chevalier de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.
- Secrétaire : M. Michel Hauser, chevalier du mérite de l'Ordre de Malte.

Autres membres (ordre alphabétique)

- M. Alain Blondy, professeur aux universités de la Sorbonne et de La Valette.
- Me André Damien, chevalier grand-croix de grâce magistrale, membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques), Conseiller d'Etat honoraire, Lieutenant de France émérite de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.
- M. Alain Demurger, maître de conférences honoraire, Université de Paris 1.
- M. Jean Favier, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), ancien directeur général des Archives nationales et président de la Bibliothèque nationale de France, président de la commission française pour l'UNESCO.
- M. Antoine Hébrard, chevalier du mérite de l'Ordre de Malte, président-directeur général du Who's Who in France et du Bottin Mondain.
- M. Philippe Plagnieux, professeur à l'Ecole des Chartes et à l'Université de Franche-Comté.
- M. Jean-Christian Poutiers, archéologue.
- M. Michel Ramousse, chevalier de grâce magistrale, correspondant de la Société pour la région Bourbonnais, Velay, Basse-Auvergne, Forez, Vivarais, Gévaudan.
- M. Jean Richard, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), archiviste-paléographe, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Dijon.
- Mme Françoise Roux, secrétaire générale de la Société historique Ernest d'Hauterive.
- M. Georges Souville, chevalier de grâce magistrale, directeur de recherche honoraire au C.N.R.S., membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.
- Mme Michèle Zanetta, Dame de Grâce magistrale, professeur à l'Institut internationale de Lancy (Genève), conservateur du musée de la commanderie de Compesières.

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

- M. Raoul Chevreul : Bourgogne.
- M. Michel Ramousse : Bourbonnais, Basse-Auvergne, Velay, Forez, Gévaudan, Vivarais.
- M. Louis Wiederkehr : Haute-Alsace.
- M. Lucien Gerbeau : Albigeois, Haute-Auvergne, Limousin, Marche, Quercy, Rouergue.
- Mme Michèle Zanetta: Suisse.

SOMMAIRE DU BULLETIN N° 22

	Pages
Un débouché fréquent pour les cadets des différentes aristocraties catalanes : étude sur 283 chevaliers catalans de l'Ordre de l'Hôpital au xv ^e siècle (1396-1472)	
Pierre Bonneaud	4
Résumé en anglais	35
Autour du siège de 1480	
Jean-Bernard de Vaivre	36
Résumé en anglais	117
L'abbé Clément Dorion, prêtre conventuel, et sa correspondance	
conservée aux archives de la cathédrale de Malte (1766-1798)	
Alain Blondy	118
Résumé en anglais	132
Note d'actualité	
Jean-Bernard de Vaivre	133



COTISATIONS POUR 2010

• Membres titulaires : 40 €

• Membres titulaires à vie : 400 €



Illustration de la couverture :

Siège de Rhodes Epernay.

La Société de l'Histoire et du Patrimoine de l'Ordre de Malte ne prend pas la responsabilité des opinions exprimées dans les écrits dont elle autorise l'insertion dans le bulletin.

AUTOUR DU GRAND SIÈGE DE 1480.

DESCRIPTIONS DE RHODES À LA FIN DU XV^E SIÉCLE

Très rapidement après la prise de possession de l'île au tout début du XIV^e siècle, l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem s'attacha à fortifier tant la ville même de Rhodes que les places considérées comme stratégiques sur les sommets et sur les côtes, tout en prenant aussi des dispositions défensives sur plusieurs îles, proches ou éloignées, dans le Dodécanèse. Les coups de mains, puis les attaques de plus grande envergure, ne manquèrent pas contre leurs diverses possessions durant plus des deux siècles¹ de la présence des chevaliers, qui eurent à subir, à la fin du XV^e siècle, deux grands sièges, l'un en 1480, auquel ils résistèrent victorieusement, l'autre en 1522, à l'issue duquel ils furent contraints de capituler.

Si aujourd'hui la ville médiévale de Rhodes conserve encore nombre d'édifices de la période où l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem contrôlait l'île et l'archipel du Dodécanèse, les dommages considérables subis lors du premier grand siège et les importants tremblements de terre de l'année suivante² avaient conduit les chevaliers à renforcer considérablement les dispositifs défensifs antérieurs et à restructurer notablement la ville, dont les bâtiments, tant religieux que civils, avaient été mis à mal par les milliers de projectiles, dont des boulets de fort calibre envoyés par les bombardes et les mortiers des Ottomans. Aussi la plupart des plus anciennes constructions que l'on peut y admirer aujourd'hui ne datent-elles souvent que de la période 1481-1522³.

Parmi les études menées sur la ville médiévale de Rhodes, celles qu'Albert Gabriel⁴, architecte, archéologue et historien a publiées dans les années vingt du siècle passé, avant les importantes restaurations - parfois contestables - des Italiens durant la période où ils occupèrent l'île, sont les plus remarquables et à la base de tout ce qui doit se consulter sur le sujet. Sur certains points, l'ouvrage de l'archéologue Jean-Christian Poutiers⁵, qui a séjourné dans l'île il y a une trentaine d'années, complète le travail précédent⁶. Anthony Luttrell, dont la connaissance de l'histoire de l'ordre aux XIV^e et XV^e siècles est sans égale, a publié de son côté depuis longtemps un très grand nombre d'articles sur des aspects particuliers, notamment sur le premier siècle de la domination de l'ordre de Saint-Jean sur cette zone ; un de ses livres⁷ brosse en outre un excellent tableau des cinquante premières années de la présence des chevaliers à Rhodes. Ceci étant, ces dernières décennies d'autres travaux sont parus⁸, dont certains permettent parfois de compléter notre connaissance du sujet.

S'agissant de l'aspect de la ville, avant, pendant, puis dans les années suivant le grand siège de 1480, si les sources sont nombreuses, elles n'ont pas toutes été exploitées à fond, s'agissant tant de descriptions de contemporains que de figurations anciennes. On voudrait en donner ici un premier aperçu avant de revenir ailleurs, plus longuement, sur le sujet dans un ouvrage en préparation.

¹ Sur l'histoire de l'ordre à Rhodes, Joseph DELAVILLE LE ROULX : Les Hospitaliers à Rhodes jusqu'à la mort de Philibert de Naillac (1310-1421), Paris, 1913.

² Nicolas VATIN : « Les tremblements de terre à Rhodes en 1481 et leur historien, Guillaume Caoursin », *Natural disasters of the Ottoman empire*, Heraklion, 1999, p. 153-184.

³ Jean-Bernard de VAÍVRE : « Le siège de 1480, les tremblements de terre de l'année suivante et la restructuration de Rhodes jusqu'en 1522 », Les sièges de Rhodes de l'Antiquité à la période moderne, colloque de l'Université de Nantes, 8 juin 2009.

⁴Abert GABRIEL: *La cité de Rhodes (MCCCX-MDXXII)*, Paris, 1921-1923, t.I, *Topographie, architecture militaire*, t. II, *Architecture civile et religieuse*.

⁵ Jean-Christian POUTIERS : *Rhodes et ses chevaliers, 1306-1523, Approche historique et archéologique*, Beyrouth, 1989.

⁶ En outre, son étude : « L'auberge de France à Rhodes. Architecture et héraldique », *Des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem de Chypre et de Rhodes aux chevaliers de Malte d'aujourd'hui*, Paris, 1985, p. 91-113 constitue, sur cet édifice particulier un complément important. Sur la maison n° 6 (d'après la numérotation de Gabriel) qui fit autrefois partie de l'ensemble, une étude spécifique est citée *infra*.

⁷ Anthony LUTTRELL: *The town of Rhodes, 1306-1356*, Rhodes, 2003.

⁸ Quelques-uns, parus antérieurement à 2007, ont fait l'objet d'une présentation, Jean-Bernard de VAIVRE : « Rhodes et ses monuments au temps des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Note de travail », *Bulletin monumental*, 2009, IV, p.339-350.

Les récits des voyageurs

Les récits des voyageurs et des pèlerins sont, il faut le dire, de qualité inégale, certains brefs, d'autres plus longs, avec une tendance à s'attacher à des détails considérés par eux comme merveilleux, mais aussi, souvent, un fort penchant à reprendre les descriptions plus ou moins fiables de leurs devanciers⁹. Quelques-uns apportent cependant des précisions de nature à compléter utilement les données que peuvent fournir les observations de certains des visiteurs¹⁰ des deux siècles passés ou d'étrangers¹¹ ayant séjourné à Rhodes, l'examen systématique actuel enfin des éléments architecturaux anciens subsistants comme le résultat de fouilles archéologiques récentes.

On tentera donc ici de présenter quelques éléments, qui seront plus largement complétés dans un ouvrage en préparation. Pour la topographie générale du site, hors les cartes et nombreux plans du livre d'Albert Gabriel, on peut avoir une idée de la ville médiévale en examinant la carte italienne, dressée deux décennies après le départ de l'administration ottomane (fig.1) soit, mieux encore pour se référer à une situation topographique encore plus proche de celle de l'époque considérée dans cette étude, la carte très détaillée levée par des officiers de marine de l'Amirauté britannique¹² en 1838 (fig. 2). La ville de Rhodes était, on le sait, classiquement répartie en trois parties principales, protégées de hautes murailles, sans cesse renforcées durant les deux siècles de la présence de l'ordre. Tout d'abord, sur la partie la plus élevée, au nord-ouest, le palais magistral constituait une sorte de réduit, de très vastes dimensions. La ville, en tant que telle, comportait deux zones très distinctes. La plus vaste abritait les églises, chapelles latines ou orthodoxes, services divers de l'ordre comme l'arsenal, la châtellenie ou le bailliage du commerce, magasins et maisons des habitants, latins, grecs ou juifs (ces derniers dans un quartier assez distinct, au sud-est). L'autre, le *Collachium*, de dimensions beaucoup plus réduites, à l'est du palais magistral, était ceint d'une seconde haute courtine, fondée pour partie sur les murailles byzantines et flanquée de plusieurs tours. Une carte dressée récemment par une équipe d'architectes grecs dans un ouvrage paru en 2001 (fig. 3), permet de bien comprendre la topographie interne¹³ de la vieille ville.

⁹ Un travail remarquable a été mené, il y a des années déjà, par François-Claude PLAISANT, agrégé d'histoire, non paru à ce stade, mais dont il faut souhaiter la publication: *L'image de Rhodes dans les récits de voyages du XIV^e au XV^e siècle*, mémoire défendu en 1994 à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne, sous la direction du professeur Michel BALARD.

¹⁰ Parmi les plus notables, on citera ROTTIERS: Description des monumens de Rhodes, Bruxelles, 1830, 1 volume et un album, daté de 1828; Eugène FLANDIN: L'Orient, Paris, 1858- [en réalité 1867 et non, comme on l'a écrit 1876 et, pour le volume sur Rhodes 1858, car l'édition 1867 de son Histoire des chevaliers de Rhodes citée infra donne, p. 10, une note indiquant que « L'auteur a publié chez Gide, éditeur à Paris, un atlas des monuments de Rhodes, un volume in folio de 50 planches»] .Du même Eugène FLANDIN : Histoire des chevaliers de Rhodes, Tours, 1864, plusieurs autres éditions et une dernière, en 1879. Elève de Horace Vernet, Eugène Napoléon Flandin, dessinateur et peintre orientaliste, effectua une longue mission en Perse en 1840, puis, trois ans plus tard, une autre, au Moyen Orient, à l'issue de laquelle il séjourna, en janvier 1844, à Rhodes d'où il rapporta un assez grand nombre de vues, publiées dans l'un des grands volumes in-plano, L'Orient. Ses planches, lithographiées à deux teintes, donnent des imagess beaucoup plus fidèles que celles de Wittdoek, le dessinateur du colonel Rottiers, lesquelles ne respectent pas les perspectives, manquent de précisions, leur auteur ayant en outre une fâcheuse tendance à ajouter sur certaines vues de monuments des éléments dont il avait recueilli des croquis ailleurs. Les dessins de Flandin ne sont cependant à l'abri de tout reproche. Il est constant qu'il a mis au net ses dessins soit à son retour, soit loin des monuments dont il avait pris des esquisses plus ou moins détaillées. Ainsi, a-t-il donné à la façade sud de l'auberge de France des proportions très fantaisistes et les cas de ce genre sont assez nombreux. G. SOMMI PICENARDI, Itinéraire d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem dans l'île de Rhodes, Lille, 1900 ; l'auteur, qui connaissait nombre de textes anciens, a laissé des notations très utiles sur l'état de la ville constaté lors de son séjour, en dépit des difficultés rencontrées alors pour observer certains édifices. Ceci étant, des erreurs et quelques jugements à enquerre obligent à recourir à son livre toujours avec précaution.

¹¹ Comme ce fut le cas de Johan Hedenborg, né le 21 octobre 1787 à Hedasocken en Östergötland, qui étudia à Uppsala en 1811, et y obtint le diplôme de médecin. Après un voyage en France en 1825, il fut nommé médecin des établissements suédois à Constantinople. De là, il mena des expéditions plus ou moins longues vers l'Egypte, Chypre, la Syrie, l'Asie Mineure et la Palestine avant de revenir en Suède en 1832. Après quelques mois de séjour dans son pays, il retourna au Levant, traversant la plupart des pays, de façon ininterrompue et dans tous les sens pendant presque douze ans. En 1840, il finit par s'établir sur l'île de Rhodes. Il y concentra alors ses recherches sur l'histoire antique, la formation géologique de l'île, mais aussi sur celle de l'Ordre de Saint-Jean. Sa maison fut détruite par le violent tremblement de terre qui survint à Rhodes au début de 1856 et ce qui en restait fut anéanti, avant la fin de la même année, par l'explosion de la poudre entreposée dans la crypte de la chapelle conventuelle Saint-Jean. Il déménagea alors au Caire mais sa famille y souffrant du climat jugé malsain, il décida, en 1859, de retourner à Rhodes. Pendant le voyage vers l'île, le navire à bord duquel il voguait fut totalement pillé par l'équipage turc. Hedenborg perdit ainsi tous ses biens. Sa famille et lui cependant saufs, furent mis à terre à Alexandrie d'où, grâce à la générosité du pacha, ils trouvèrent moyen de rejoindre Rhodes. La rumeur de ces malheurs suscita alors en Suède la compassion générale à l'égard de ce savant déjà âgé. Les États lui accordèrent une allocation, qui, parallèlement à une collecte menée pour lui dans toute la Suède, allégea temporairement ses soucis. En 1861, Hedenborg visita pour la dernière fois son pays natal puis fut nommé vice-consul pour la Suède et la Norvège à Rhodes où il vécut jusqu'en 1863. L'île ayant été à nouveau dévastée cette année-là par un nouveau tremblement de terre, Hedenborg quitta définitivement Rhodes pour Florence, où il décéda, le 21 août 1865. Il a laissé trois volumes manuscrits, qui furent achetés par Sommi Picenardi mais, acquis ensuite par les autorités italiennes, sont aujourd'hui à l'Ephorat des Antiquités à Rhodes où je les ai étudiés il y a plusieurs années.

¹² Je tiens à cette occasion à remercier mon ami, l'Amiral Michael HARRIS, de l'aide qu'il n'a cessé de m'apporter dans la recherche de ces éléments, extrêmement précis pour la compréhension de la topographie de Rhodes dans la première moitié du XIX^e siècle.

¹³ Elle est extraite de Katarina MANOUSSOU-DELLA: *Medieval town of Rhodes. Restoration works (1985-2000)*, Rhodes 2001, livre dont il est rendu compte dans la chronique de la note 8, supra.

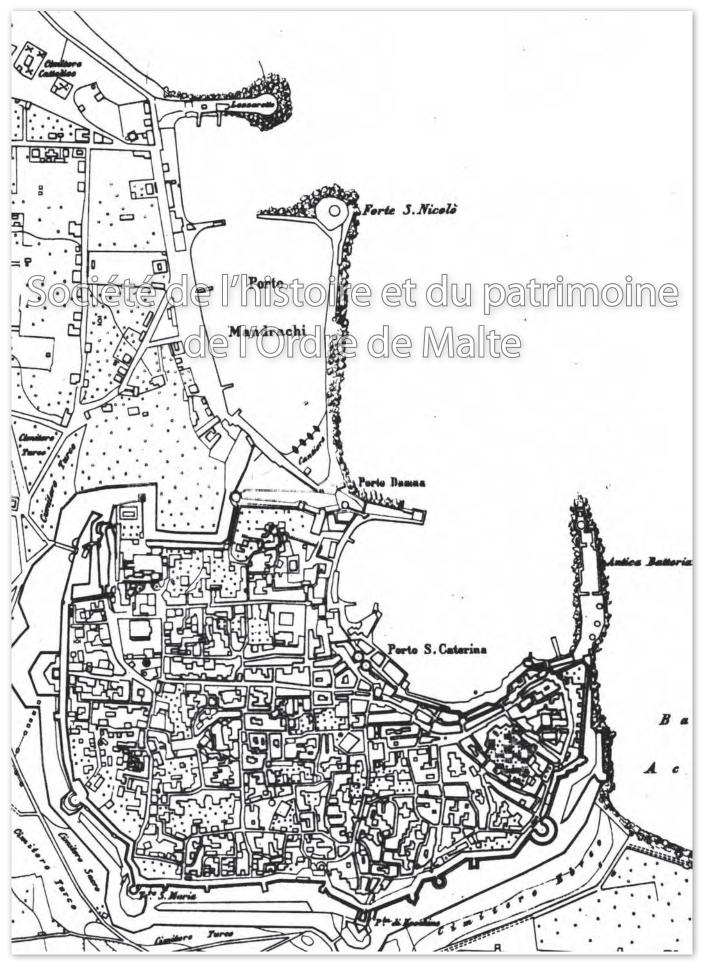
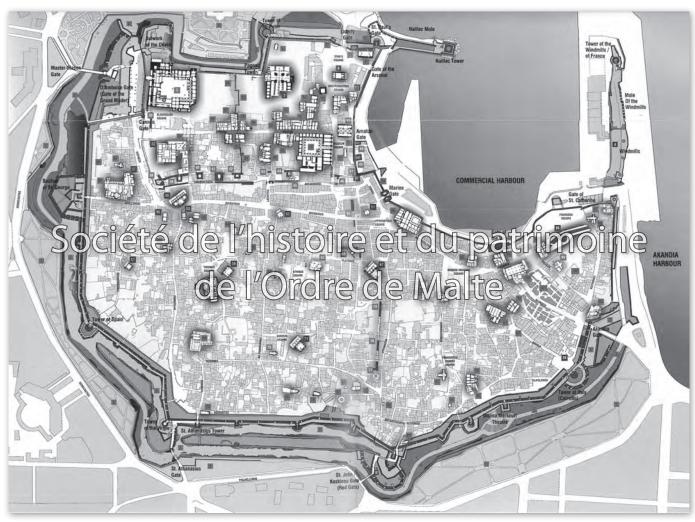


Fig. 1 - Carte italienne (cl. JBV).



 $Fig.\ 2\ -\ Carte\ de\ Rhodes\ de\ l'Amiraut\'e\ britannique\ en\ 1838\ (cl.\ UKHO).$



 $Fig. \ 3 - Plan \ de \ la \ ville \ m\'edi\'evale \ de \ Rhodes \ (cl. \ JBV).$

Plus d'une soixantaine de récits de pèlerins et voyageurs ayant transité par Rhodes durant la seule période où l'ordre maîtrisait l'île¹⁴ ont été conservés, mais il faut avouer que peu fournissent des informations très précises sur l'état de la ville ou donnent une description de ses monuments. À la fin du XV^e siècle, la relation du voyage d'Anselmo Adorno¹⁵, Génois de Bruges, rédigée par son fils Jean, qui étudiait à Pavie et accompagna son père dans son périple, comporte cependant quelques notations intéressantes. Ainsi par exemple : « La ville possède à droite, sur une petite colline, un grand château, beau et fort, entouré de trois enceintes assez écartées les unes des autres. On considère donc qu'il y a là non pas un seul château, mais une triple forteresse. À l'abri de l'enceinte extérieure, qui est la plus grande, sont installés les artisans mécaniques. À l'intérieur de la seconde enceinte demeurent les frères religieux, et à l'intérieur de la troisième, le Grand Maître de Rhodes avec ses chevaliers et toute sa suite ». Ce tableau synthétique est exact.

La seconde enceinte dont parle ici Adorno est celle qui délimite en effet le *Collachium*, protégé, au midi, par l'ancienne muraille byzantine (fig.4), renforcée de sept tours, dont une double, et n'ouvrant sur le *bourg* que par une seule porte. C'était là l'espace où devaient vivre les chevaliers (et leurs serviteurs), car, étant religieux, ils devaient être séparés des autres catégories de la population vivant dans *le bourg*. Adorno précise que « *Les rues de la ville sont larges, les maisons basses, généralement en marbre, avec des fenêtres à colonnes. Ces maisons ont, comme chez les Maures, des couvertures plates faites de sable, c'est-à-dire de chaux¹⁶ ». Bien des années plus tôt, dès la fin du XIV^e siècle, Nicolas de Martoni, notaire de la petite ville de Carinola, dans la terre de Labour, s'était embarqué, avec d'autres pèlerins, à Gaëte, en juin 1394, pour la Terre sainte et son bateau relâcha à Rhodes. Il écrivait que « <i>Dans chaque jardin, il y a des maisons et des habitations et, dans certains d'entre eux, se trouvent des palais si beaux, avec des salles et des chambres qu'un comte pourrait honnêtement y vivre¹⁷ ».*

Les jardins, et notamment celui du grand maître, ont en effet beaucoup intéressé les voyageurs, qui y admirèrent des animaux inconnus dans les pays d'où ils venaient. Les deux hôpitaux, l'ancienne *enfermerie*¹⁸, comme celle qui, commencée dès 1440, fut achevée en 1489 seulement par le grand-maître Pierre d'Aubussson¹⁹, sont également souvent l'objet de descriptions et de notations élogieuses.

Guillaume Caoursin

Ces descriptions de la ville de Rhodes sont donc essentiellement des textes, mais on dispose aussi de quelques représentations. Cela étant, les meilleures figurations de Rhodes à la fin du XV^e siècle sont celles qui illustrent le manuscrit que Guillaume Caoursin offrit au grand-maître peu d'années après le siège et qui relate les circonstances de ce dernier comme aussi les premiers épisodes de la fâcheuse affaire de Djem²⁰. Parvenu dans les collections de Colbert, après être passé dans celles de Harlay²¹, ce volume²² est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France²³. Les peintures de ce manuscrit illustrent le siège de la ville, l'échec de l'entreprise de Mahomet II, mort peu après, l'asile que demanda aux Hospitaliers un de ses fils, Djem, évincé du trône par son frère Bayazid, puis

¹⁴ Seul, un petit nombre des relations des pèlerins et des voyageurs, choisies parmi les plus explicites, est donné ici.

¹⁵ Itinéraire d'Anselmo Adorno en Terre sainte (1470-1471), texte édité, traduit et annoté par Jacques HEERS et Georgette de GROËR, Paris, 1978, p. 364.

¹⁶A. ADORNO: *Itinéraire en Terre Sainte d'Anselme Adorno*, p.367.

¹⁷ Relation du pèlerinage à Jérusalem de Nicolas de Martoni, notaire italien (1394-1395), publiée par Léon Le Grand, Paris 1895, p. 584 (extrait de la Revue de l'Orient latin, t.III), Le texte original dit : «In quolibet jardeno, sunt domus et habitationes, et in aliquibus sunt hospitia ita pulcra cum salis et cameris quod unus comes posset habiliter hospitari».

¹⁸ Il faut comprendre infirmerie ou hôpital.

¹⁹ Il est certain qu'elles ont, durant quelques années, fonctionné simultanément car *l'hôpital neuf* avait été commencé avant le premier siège.

²⁰ Nicolas VATIN : Sultan Djem. Ûn prince ottoman dans l'Europe du XVe siècle d'après deux sources contemporaines : Vâki'ä-i Sultân Cem, Œuvres de Guillaume Caoursin, Ankara, 1997.

²¹ En effet, on trouve dans le livre de [BOUHOURS]: *Histoire de Pierre d'Aubusson grand-maistre de Rhodes*, Paris, 1676, in 4°, qui eut plusieurs rééditions, une indication sur ce manuscrit avant qu'il ne parvienne dans l'importante bibliothèque de Colbert. Le père Jésuite auteur de ce livre a eu entre les mains le manuscrit de Caoursin car il cite « un ancien manuscrit en vélin enrichi de beaucoup de figures fort bien peintes, qui fut présenté au grand-maistre d'Aubusson par Guillaume Caoursin, vice-chancelier de l'ordre. Le livre est un ouvrage de ce vice-chancelier...M. de Harlay procureur général, qui est curieux de livres rares, a eu la bonté de me communiquer ce manuscrit, et c'est de là que j'ai tiré les connoissances qui ne se trouvent point aileurs, aussi bien que le plan de Rhodes ». Achille de Harlay possédait nombre de précieux manuscrits, comme l'a signalé Léopold DELISLE: Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, Paris, 1874, t II donne, p. 100 sq., une longue notice sur le fonds Harlay, mais ne mentionne pas le manuscrit de Caoursin.

²² Ce manuscrit fut, un temps, aux mains d'un membre de la célèbre famille Pot, car il porte au premier folio, un écu *d'or à la fasce d'azur*, entouré du ruban de l'ordre du Saint-Esprit, sans doute armes du premier de ceux de cette maison qui occupèrent, dès la fin du XVIème siècle, la charge de maître des cérémonies de l'ordre. Le manuscrit est finalement entré à la bibliothèque du roi en 1732.

²³ Paris, BnF, ms.lat. 6067. Un fac-similé a été publié récemment, avec un volume d'accompagnement, sous le titre *El sitio de Rodas* (inexact dans la mesure où le manuscrit en question conte aussi le séjour de Djem à Rhodes), Madrid, 2006, et des commentaires de Alfonso GARCIA LEAL, Juana HIDALGO OGOYAR, Hugo O'DONNEL et Carlos MORENES Y MARIATEGUI.



Fig. 4 - Mur du Collachium (cl. JBV).

le séjour²⁴ de ce prince ottoman sur l'île. Ce dernier fut quelque temps plus tard envoyé en France²⁵ et il résida à Bourganeuf²⁶, dans la Marche, avant d'être remis au Pape Innocent VIII en 1488. Le séjour de Djem à Rhodes, amplement relaté dans les peintures, ayant débuté à l'été 1482, c'est postérieurement, mais sans doute très peu après, en 1483 ou en 1484, que fut réalisé ce manuscrit dont la finesse des peintures va de pair avec la précision tant des épisodes relatés que des données topographiques de la ville. Il est donc certain que le peintre a reçu de l'auteur des indications minutieuses et sans doute des plans, des croquis, voire des vues en élévation des défenses et des principaux édifices de la cité médiévale.

Les cinquante-deux miniatures qui illustrent ce splendide manuscrit²⁷ sont l'œuvre d'un artiste connu sous le nom de *maître du cardinal de Bourbon*²⁸. Il illustra en effet les *Vie et miracles de monseigneur saint Louis*, commandé par le cardinal Charles de Bourbon²⁹. C'est probablement à ce même artiste que fut demandée la peinture d'un folio ajouté en tête du *Livre des tournois*, offert à Charles VIII par Louis de la Gruthuyse, figurant la remise de cet ouvrage au roi de France³⁰.

²⁴ Contrairement à ce que l'on a écrit et continue souvent à prétendre sur l'île, Djem ne résida jamais dans la maison contiguë à celle des prieurs de France, à l'ouest de celle-ci et à laquelle on accède par une ruelle transformée par la suite en passage voûté. Jean-Bernard de VAIVRE: « Note sur la prétendue maison de Djem à Rhodes », *Bulletin de la Société de l'histoire et du patrimoine de l'ordre de Malte*, n° 19, 2007, p. 77-95 et n°21, 2009, p. 85-89. Cet édifice fut en effet construit par Jean d'Aunay, au cours de l'année 1514, soit près de dix ans après la mort de Djem.

²⁵ Djem quitta Rhodes le 1^{er} septembre 1482. Le ms. lat. 6067 fut probablement exécuté, au plus tôt, au cours de l'année 1483.

²⁶ On peut consulter l'utile petit livre de Didier DELHOUME : *Le Turc et le chevalier. Djem Sultan, un prince ottoman entre Rhodes et Bourganeuf au XV^e siècle,* Limoges, 2004 et Jean-Bernard de VAIVRE : « L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Rhodes, puis de Malte », *Des Templiers aux chevaliers de Malte. Les églises des ordres militaires au pays d'Ussel*, Ussel-Paris, 2009, p. 39-66 et pour Bourganeuf, p. 87. Il s'agit du catalogue d'une exposition organisée à l'été 2009 à Ussel par Jean-Loup LEMAITRE.

²⁷ François AVRIL et Nicole RÉYNAUD : *Les manuscrits à peinture en France, 1440-1520*, Paris, 1993, notamment pp. 270-274. Depuis des années, j'ai eu l'occasion de bénéficier, sur ce manuscrit comme sur beaucoup d'autres, des avis et conseils de François Avril, que je tiens à remercier de l'aide constamment apportée depuis des décennies sur ces questions.

²⁸ On conservera, jusqu'à plus ample informé, l'attribution au *maître du cardinal de Bourbon*, sans se rallier, comme l'ont fait les commentateurs espagnols du fac-simile du ms. lat. 6067, à l'identification de l'artiste à Gérard Loef, dont on connaît finalement mal la production, centrée sur la région de Rouen.

²⁹ Paris, BnF, ms.fr. 2829.

³⁰ Paris, BnF, ms. fr. 2692, f°1.

Le personnage de Caoursin est relativement peu connu. On l'a prétendu longtemps Rhodien mais, comme il le dit luimême, il était, bien que formé aux écoles parisiennes³¹, originaire de Douai où l'un de ses proches parents, probablement son oncle, homonyme, avait été commandeur de Montdidier³². Dès 1459, Guillaume Caoursin exerca à Rhodes les fonctions de vice-chancelier³³ de l'ordre³⁴. En 1466 il accompagna à Rome le grand maître Zacosta, étant toujours vice-chancelier et secrétaire du grand-maître³⁵. Ce dernier l'envoya de nouveau à Rome en 1470, le 28 août, pour demander des secours au souverain pontife³⁶. En novembre 1471, il entra au premier chapitre général tenu par le grand-maître Orsini³⁷ et fut confirmé à cette occasion dans ses fonctions, situation exceptionnelle dans la mesure où celles-ci n'étaient pas ouvertes aux séculiers. On le voit donc assister au second chapitre général du grand-maître Orsini en septembre 1475. Après l'élection de Pierre d'Aubusson³⁸, il resta toujours aux côtés du grand-maître, intervenant d'ailleurs au premier chapitre tenu par celui-ci en octobre 1478³⁹. D'Aubusson l'envoya comme ambassadeur auprès du pape Innocent VIII à la fin de 1484 et il prononça, à cette occasion, au début de l'année suivante, un discours à Rome⁴⁰. Le vice-chancelier rapportera très exactement au Couvent les termes de cette mission⁴¹ au mois de juillet suivant. En 1488, nouvelle ambassade auprès du pape, lorsque le prince ottoman Djem est envoyé en Italie⁴². Toujours à son poste de chancelier, il intervint encore dix ans plus tard en septembre 1498, au quatrième chapitre général du grand-maître Pierre d'Aubusson. C'est en juillet 1501, alors qu'il était toujours vice-chancelier de l'ordre, qu'il mourut à Rhodes⁴³. Il s'était marié en 1481 et le Couvent lui avait alors offert une gratification pour acquérir une maison. Longtemps, on crut cette dernière disparue, mais j'ai cependant pu l'identifier il y a quelques années⁴⁴.

Outre le splendide manuscrit offert au grand-maître d'Aubusson, un autre exemplaire, moins luxueux, est conservé à la BnF⁴⁵. Ceci étant, le texte de Guillaume Caoursin fut très rapidement diffusé par l'imprimerie naissante dans tous les pays d'Occident⁴⁶. Paradoxalement, les registres des *Libri conciliorum*, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de La Valette, à Malte, ne comportent aucune notation précise sur le siège. Tout au contraire, le volume qui enregistre les actes pour l'année 1480 s'arrête-t-il, f° 50, au 21 mai, sur une mention relative aux céréales et aux troupeaux pris dans les environs de la ville pour y être amenés à l'abri, puis une autre à propos de la destruction volontaire des chapelles Saint-Antoine et Sainte-Marie Lymonistre avant de comporter la note suivante : « *Quia civitas Rhodi obsidebatur per Turcos et summo conatu* oppugnabatur, in tanta rerum perturbacione ac formidine, peracta in scriptis non sunt redacta, sed habita victoria, historia est edita per Guillemum Coursin rhodiorum Vicecancellarius, quae per orbem impressorum arte est divulgata, quapropter in hoc spacio nil est registratum. Ita est G. Caoursin Rhodiorum Vicecancellarius ». Or, les mentions reprennent, sur ce même registre au feuillet suivant (f° 51v°), à la date du 7 août 1480 : « Guillelmus, vir nobilis, recipiatur in fratrem militem quia in obsidione Rhodi laudabiliter se gessit », puis, à la date du 17 août, sont indiquées les immunités décidées alors pour des droits commerciaux et de gabelle, et, deux jours encore plus tard, des dispositions à l'égard des soudoyers venus à bord des deux naves napolitaines. Il est donc établi que Caoursin a, durant le siège, pris, sur un cahier spécial, des notes sur le déroulement du siège, puis les a mises en forme très rapidement dans un récit immédiatement envoyé en occident sur instruction de Pierre d'Abusson pour y être imprimé. La mention insérée dans le Liber conciliorum précité indiquant qu'une « histoire a été imprimée et divulguée à travers le monde » prouve la rapidité de l'initiative, dont la

³¹ Il se dit lui-même, au premier feuillet du ms.lat. 6067 : « Guillemi Caoursin, Galli Belgi Duacii in florentissimo Parisiorum gymnasio liberalibus disciplinis imbuti ».

³² Jean-Bernard de VAIVRE : « Guillaume Caoursin, ses origines douaisiennes et son portrait », *Archives héraldiques suisses*, 2009-II, p. 193-201

³³ Au f° 16 du registre des *Libri conciliorum*, conservé dans les Archives de l'ordre de Malte, à la Bibliothèque nationale de La Valette (ciaprès abrégées en AOM) sous la cote AOM 76, Caoursin se présente comme docteur dans les arts libéraux, professeur de droit, vice-chancelier de Rhodes et secrétaire : « *Quae quidem deliberaciones redactae sunt in scriptis per Guillelmum Caoursin artium liberalium doctorem atque legum professorem ac Rhodi vicecancellarium et secretarium* ».

 $^{^{34}}$ BOSIO : Dell'Istoria della sacra Religione et ill^{ma} militia di S. Gio : Gierosol^{mo} di Iacomo Bosio. Parte seconda di nuovo ristampata e dal medesimo autore ampliata, et illustrata, Rome, 1629, in f° , t. II, p. 266.

³⁵ En son absence, fr. Álvaro de Portillo est désigné, le 5 novembre 1466, pour exercer ses fonctions par interim, AOM 73, f° 209.

 $^{^{36}}$ BOSIO : op.cit., t. II, p. 320 et 321. AOM 74, f° 39.

³⁷ BOSIO : *op.cit.*, t. II, p. 329 et 331.

³⁸ Sur la personnalité du grand-maître Pierre d'Aubusson, voir Gilles ROSSIGNOL : Pierre d'Aubusson, « le bouclier de la chrétienté », Besançon, 1991, et, plus ancien celui de BOUHOURS : op.cit., supra. La planche gravée de la p. 108 du livre de ce dernier reproduit relativement fidèlement l'une des peintures du ms.lat. 6067. Ceci étant, l'auteur a introduit dans son récit du siège les noms de personnages que l'on chercherait vainement dans les sources contemporaines et on consultera donc son livre avec prudence.

³⁹ BOSIO: *op.cit.*, t.. II, p. 383.

⁴⁰ BOSIO : *op.cit.*, t.. II, p. 486 et 489. AOM 76,

⁴¹ AOM 76, f° 187-189v°.

⁴² BOSIO : *op.cit.*, t.. II, p.503.

⁴³ BOSIO : *op.cit.*, t.. II, p. 540. Il est alors remplacé, le 20 juillet 1501, par Bartolomeo Politiano, secrétaire du grand-maître et qui assistait Caoursin comme son lieutenant dans les fonctions de vice-chancelier depuis neuf ans. AOM 79, f° 16v°.

⁴⁴ Jean-Bernard de VAIVRE : « La maison de Guillaume Caoursin à Rhodes », *Archives héraldiques suisses*, 2008-II, p. 224-230.

⁴⁵ Paris, BnF, ms.lat. 6068.

⁴⁶ Laurent VISSIÈRE : « Guillaume Caoursin : une conscience européenne en Méditerranée », *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen Âge; piété, diplomatie, aventure*, Actes du colloque de Prague (26-27 octobre 2007), dir. Martin Nejetly et Jaroslav Svátek, Toulouse, 2009, p. 245-275.

paternité revient certainement à Pierre d'Aubusson, qui avait trouvé en son secétaire un collaborateur doué et zélé. S'agissant des seules éditions de la « *Description du siège de Rhodes*⁴⁷ », leur nombre⁴⁸, considérable pour l'époque, est révélateur de l'ampleur de la propagande⁴⁹, dont l'objectif était de sensibiliser les chrétiens d'occident sur la menace turque, afin de recueillir des fonds destinés à l'œuvre de reconstruction et de confortement de la place de Rhodes après un siège qui avait occasionné de si amples destructions⁵⁰.

Le manuscrit de dédicace⁵¹ de Caoursin précité comporte, parmi les très belles peintures du maître du cardinal de Bourbon, notamment quatre vues cavalières de la ville, à des phases successives du siège de 1480, et des dizaines d'autres miniatures représentant des épisodes de la relation du siège par Caoursin, dont plusieurs très intéressantes pour leurs données topographiques précises. Si l'une des vues celle du f° 18 - la plus souvent reproduite - montre la ville juste avant le débarquement de la flotte ottomane, on commentera d'abord ici (fig. 5) celle du f° 37, qui est une figuration de la situation après le second assaut contre le fort Saint-Nicolas, au moment où les forces turques font peser leur attaque contre le flanc sud-est de la ville, les postes de Provence et, surtout, d'Italie. La tour d'Italie est d'ailleurs déjà considérablement ruinée par les bombardes - huit au moins - dont les tirs se succèdent contre les divers éléments de la courtine méridionale. Plus à l'est encore, trois pièces d'artillerie sont, près de la baie d'Acandia, entreposées sur la langue de terre où étaient situés les gibets. Les assiégés ont accumulé à la hâte des tonneaux et des pièces de bois pour colmater les brèches de la muraille. Le port est, quant à lui, fermé par la chaîne déployée entre la tour de France et la tour de Naillac. Les tours, à commencer par celles de la porte de la marine, sont bien individualisées, notamment celle, de section carrée qui avait été restaurée par le grand-maître Naillac peu de temps après son élection et la porte Sainte-Catherine, située à quelques pas de l'hospice du même nom. Le peintre du manuscrit fait figurer près de là, à la naissance du môle des moulins, une assez forte tour ronde, que l'on n'y trouverait plus aujourd'hui. Or, il a bien existé là, détachée de la courtine, mais reliée par un arc supportant un chemin de ronde, une tour de cette forme, qui a été détruite dans les premières années du XXe siècle, dont Albert Gabriel⁵² avait à son époque vu une déjà ancienne et médiocre photographie et il en a restitué l'aspect⁵³. En outre, lors des travaux de déblaiement italiens, la base de cette tour a été retrouvée et un cliché pris par les archéologues italiens en atteste l'ancienne existence. Dans le bourg, l'artiste qui a peint les miniatures a intelligemment distingué les chapelles latines et grecques, les premières avec un toit à deux pans, les secondes avec une coupole. Sur la petite colline située au canton sud-est de la ville, les moulins - dont deux bien conservés subsistent encore de nos jours - ont été figurés à leur juste emplacement (fig. 6). Il en est de même pour les églises et les chapelles du bourg⁵⁴. L'aire dépourvue de constructions

⁴⁷ En réalité, très souvent : *Descriptio obsidionis Rhodie*.

⁴⁸ La première édition de l'*Obsidionis Rhodie urbis descriptio*, 18 feuillets de format in 4°, imprimée à Venise, semble avoir été celle attribuée à Erhardt Ratdolt (mais on ne connaît aucune édition signée et datée postérieure à 1478 qui comporte les caractères R 109 utilisés par E. Ratdolt de 1476 à 1478 puis passés - ou simplement prêtés ? - cette même année à F. Renner) et qui peut donc être de Renner. Cette édition est celle recensée par le Gesamtkatalog der Wiegendrucke, t. VI, Stuttgart-New York, 1968, n° 6004, abrévié ci-après GW. Il en existe trois exemplaires à la BnF, vus dans le cadre de nos recherches : Rés. H 1600, Rés. K.670, provenant de la bibliothèque royale et rés. R. 1511, de l'ancienne bibliothèque du cardinal Loménie de Brienne. Il existe aussi une édition imprimée à Parme, également en 1480, par Andreas Portilia (GW 6005), une édition imprimée à Bruges par Colard Mansion (GW 6006), une édition à Passau sortie des presses de Benedikt Mayr (GW 6007) qui est datée Idibus decembris : octies .x.mille :quater c., donc le 13 décembre. Elle fut suivie en Catalogne, probablement à Zaragoza, par une autre édition latine (GW 6008), toujours de même titre, dont l'explicit est plus précis : Rhodie urbis a turchis obsidio : veneradi Fratris Dominici Saluatoris : Castellanie emposte eiusde ordinis thesaurarii opera impressa : Finit feliciter pridie kl's Marcii. Anno M°cccc.lxxxi°. Laus Deo., la date étant donc le 28 février 1481 et il en existe un exemplaire à la BnF, Rés. K 1317. Une édition latine fut aussi imprimée à Rome par Eucharius Silber (GW 6009), à une date qui ne peut être précisée entre 1481 et 1483, et dont trois exemplaires sont conservés à la BnF : Rés. H 1560 (rubriqué), Rés. H 1561 et Rés. 1599. Enfin, en 1482 à Odense (GW 6010) par Johann Snell: per venerabilem viru(m) johanne(m) snel artis impressorie magistrum in ottonia impressa sub anno dni 1482. Des éditions en langues étrangères furent également rapidement imprimées : l'une en italien, mais toujours sous le même titre Descriptione della obsidione della citade Rhodiana, à Venise (GW 6013), par Erhard Ratdolt, dont la BnF conserve un exemplaire Rés. K 671. Benedikt Mayr en imprima en 1480 ou 1481 une édition allemande, toujours sous le même titre Die Histori von der Belegnus so der türkisch Kaiser gehabt hat vor Rhodis (GW 6011) et, en 1483, une traduction anglaise The siege of the noble and invyncyble cytee of Rhodes vit le jour à Londres par John Kay (GW 6012) et même, un peu plus tard, car imprimée en 1508, une traduction en danois Tyrkens Tog til Rhodus. Et ce, sans compter les versions manuscrites, reprises d'ailleurs du texte d'incunables, comme la traduction allemande qui figure dans la Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz, Ms.germ. qu. 813 ou à Budapest, Freiburg im Breisgau ou Würzburg, lesquelles ne présentent pas de réel intérêt. Ces éléments sur les incunables me donnent l'occasion d'exprimer mes remerciements à Nicolas Petit, conservateur en chef à la réserve de la BnF, pour son aide toujours efficace et amicale.

⁴⁹ Laurent VISSIÈRE : « Par les mots et par l'image. Le triomphe des chevaliers de Rhodes en 1480 », *Les sièges de Rhodes de l'Antiquité* à la période modene, Université de Nantes, 8 juin 2009 .

⁵⁰ Près de quatre-vingt ans plus tôt, le grand-maître Philibert de Naillac avait, de la même manière, multiplié les initiatives peu après la chute de Smyrne, pour recueillir des fonds de nature à permettre la construction d'une tête de pont sur la côte anatolienne. Jean-Bernard de VAIVRE : « Chronologie des campagnes de constructions du Château Saint-Pierre », *CRAI*, 2009.

⁵¹ Ce manuscrit s'intitule Gestorum Rhodie obsidionis Commentarii.

⁵² Albert GABRIEL : *La cité de Rhodes*, t. I, p. 58, n. 1.

⁵³ Un dispositif du même type permettait d'accéder à la tour de Naillac.

⁵⁴ A.GABRIEL, op.cit., t. II, p. 161, dit « Le miniaturiste du code Caoursin a tenté de représenter en leurs places respectives les différentes églises ; en tenant compte des déformations d'une perspective imparfaite, on peut constater que les informations fournies par les miniatures s'accordent pour la plupart avec notre plan de situation ».



Fig. 5 - La ville médiévale de Rhodes. BnF, ms.fr. 6067, f° 37 v° (cl. JBV).

Société de l'Histoire et du Patrimoine de l'Ordre de Malte

Si vous êtes intéressé par cet article et désirez l'acheter, vous pouvez vous le procurer en nous contactant au

10, place des Victoires, 75002 Paris.

Téléphone: 01 42 96 48 36

Courriel: histoirepatrimoinemalte@gmail.com